

Sinzendorf (P. L. von)

(1)

112. e 13
3 5

Lettre écrite par Mr. le Comte de Sinzendorff, Chancelier de la Cour de Sa M. I. & C. au Resident Imperial à la Cour Britt. Mr. de Palm, datée de Vienne du 20. Fevrier 1727.

M O N S I E U R,



SA Majesté Imperiale & Catholique a jugé, qu'il étoit indispensable de vous envoyer sur la démarche, qu'on vient de faire là où vous êtes, un Memoire dans la depêche cy-jointe, que vous aurez à presenter au Roi de la Grande Bretagne, & de le publier ensuite pourqu'il soit connu à toute la Nation, en attendant qu'on réponde aux deux écrits publiés avant l'ouverture du Parlement : On voit bien, que la susdite Harangue n'a été faite, que pour exciter la Nation à une rupture, & guerre ouverte contre l'Empereur, & l'Espagne; & pour faire approuver au Parlement les mesures si prematurées & onereuses, que le Gouvernement a prises pour des vües particulieres & trop connües, qu'on se soit servi non seulement des inductions, & pretextes tout à fait insubsistants, mais qu'on a osé même avancer pour des faits incontestables des faussetés manifestes, ce qui ne s'est jamais vu parmi des Puissances, qui se doivent du respect les unes aux autres, même dans les guerres les plus outrées, ce qui doit faire presumer, que le Roi, dont la bouche Sacrée doit être un oracle de verité, ne peut qu'avoir été abusé luy-même par les suggestions, & faux rapports de ceux, qui ont l'honneur de posseder sa confiance, & qui croient avoir intérêt de soulever par là & le Souverain & la Nation pour leurs vües, & conservation particuliere sans égard à l'honneur de la Majesté du Trône, & aux maux, qui en peuvent revenir à leur Patrie & à toute l'Europe.

Pour cet effet ils établissent entre autres pour base, & pour un fait averé à leur dire, un Article positif dans le Traité d'Alliance entre l'Empereur, & le Roi d'Espagne, pour mettre le Prétendant sur le Trône de la Grande Bretagne, & pour envahir ce Royaume à force ouverte, & cela peu de jours après, que le Ministre Plenipo-

1727

20 fev

nipotentiaire du Roi Catholique dans un Memoire présenté au nom Sacré de son Maître avant son départ de Londres desavoüa publiquement, & d'une maniere des plus authentiques ces imputations, ce qui prouvoit de soy-même aussi le desaveu de l'Empereur, puisque l'Article imputé regarde également les deux Puissances, & que l'une dans un même Traité ne peut rien avoir stipulé sans l'autre; outre que passé six mois l'Empereur, & le Roi d'Espagne sur les premiers bruits de ces fausses suppositions, ont proposé, pour les appaiser, un Acte formel *de non offendendo* pour tous les Alliés de l'un & de l'autre côté, qui auroit entierement pû rassurer les possessions tranquilles de chacune des Puissances Contractantes tant du Traité de Vienne que de celui d'Hannover, jusqu'à ce que par un Traité commun on eût pû lever & assoupir tous les griefs de part & d'autre; mais cela inutilement par les mêmes vûes de ceux, qui ont mieux aimé de prevenir l'effet pacifique de ces justes intentions par les aggressions, & voyes de fait.

L'on sçait de plus, & il est notoire par la communication solennelle faite au Roi de la G. B. du Traité de Paix conclu à Vienne entre l'Empereur, & le Roi d'Espagne, que le Traité de la Quadruple Alliance, fait à Londres le 2. d'Août 1718., a été posé pour base immuable de leur Paix, & tous les Articles de ce Traité confirmés & corroborés, comme s'ils y avoient été inferés de nouveau. Comment donc pouvoir supposer, & donner même pour un fait averé, que par un autre Traité secret, signé le même jour, on ait établi des conditions, & pris des engagements tout opposés?

Cela ne peut s'avancer sans une insulte, & une injure des plus énormes faite à la Majesté des deux Puissances Contractantes, qui sont en droit d'en demander une Reparation, & une Satisfaction éclatante, & convenable à l'atrocité de l'outrage, qui interesse également leur honneur, & la bonne foi, que l'on doit toujours respecter parmi les Souverains.

Mais si c'est, que ceux, qui veulent s'aider par de telles retorsions controuvées, & se sauver du blâme de leurs mesures précipitées & tumultuaires, croient prévoir, que cette même conduite insoutenable necessiteroit à la fin l'Empereur, & le Roi d'Espagne, de repousser la force par la force, & de se garantir par tous les moyens, que Dieu leur a mis en mains, des maux dont on les menace,

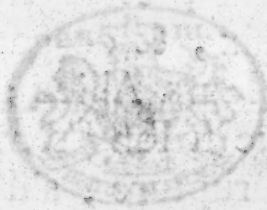
nace, & des insultes, & agressions, dont on a actuellement usé contre eux, jusqu'à vouloir associer même la Porte Ottomane à ces desseins inouïs, ils ne devroient au moins pas donner pour des faits arrivés & précédés à ce, qu'ils ont sujet d'apprehender de l'avenir d'une guerre, à laquelle ils auront forcé eux-mêmes ces deux Puissances pour leur juste défense.

Elles espèrent néanmoins encore de la bonté Divine, & de la sagesse des personnes moins prevenües & emportées, que l'on fera des reflexions plus meures & serieuses pour le rétablissement amiable de la tranquillité, & pour éviter à toute l'Europe les maux d'une guerre suscitée par des motifs si frivoles & insubstans, qui ne peut tendre qu'à la destruction des sujets, de leur bien, & de leur Commerce.

Leurs Majestez, l'Empereur, & le Roi d'Espagne, souhaitent ardemment le bien de la Paix, & de garder une fidelité exacte à tous leurs Traitez avec tous leurs Alliez; mais comme le contract mutuel ne peut subsister, que si long-tems, qu'il n'est enfreint de l'autre part, les maux de la rupture, s'il en arrive autrement, ne doivent être imputés, qu'à ceux, qui auront été les auteurs de ces infractions.

J'ay ordre exprès de l'Empereur, de vous écrire cecy en son nom, pour que vous soyiez en état de détruire les faussetés, & calomnies, desquelles on a chargé les Hauts Contractans du Traité de Vienne, dont le but n'a été, que de faire leur Paix sans lésion de personne. Je suis.

Memoire presente au
d'Angleterre avec une
au Resident de La Haye



Ch
to
1